

TRUDEL, Marcel, *Le Régime militaire dans le Gouvernement des Trois-Rivières, 1760-1764*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952, in-8, XXX-236 p., 7 cartes. \$2.00.

Gérard Malchelosse

Volume 6, numéro 2, septembre 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malchelosse, G. (1952). Compte rendu de [TRUDEL, Marcel, *Le Régime militaire dans le Gouvernement des Trois-Rivières, 1760-1764*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952, in-8, XXX-236 p., 7 cartes. \$2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(2), 276–278. <https://doi.org/10.7202/301523ar>

LIVRES ET REVUES

TRUDEL, Marcel, *Le Régime militaire dans le Gouvernement des Trois-Rivières, 1760—1764*. Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1952, in-8, XXX-236 p., 7 cartes. \$2.00.

Sous le régime français la Nouvelle-France était divisée en trois gouvernements distincts, celui de Québec, ayant à sa tête le gouverneur général, et ceux des Trois-Rivières et de Montréal, ayant respectivement un gouverneur particulier, nommés par le roi.

Le 13 septembre 1759, les Anglais s'emparèrent de Québec et, l'été suivant, Trois-Rivières et Montréal capitulaient à leur tour. Peu après, les fonctionnaires civils, les officiers et les troupes françaises s'embarquaient pour la France sur la flotte britannique, et le drapeau fleurdelisé

“Ferma son aile blanche et repassa les mers.”

Une administration nouvelle, d'urgence et temporaire, dite “militaire,” allait remplacer celle du régime français. On a dit que dans les mois qui suivirent, les Canadiens traversèrent un terrible drame et qu'ils se trouvèrent “exilés dans leur propre patrie.” Cela se comprend facilement. Mais il ne faut pas accepter comme “parole d'Évangile” les vers du poète. Où Crémazie a-t-il trouvé son inspiration? Dans les mensonges de Pierre Ducaulvet. Aujourd'hui, les historiens avertis admettent que les Canadiens furent rassurés en peu de temps.

La période de transition et d'adaptation que fut le régime militaire (1760—1764) est probablement la moins connue de toute l'histoire canadienne. Cette phase critique dans l'évolution du peuple canadien-français a d'abord été traitée par Ducaulvet, Bibaud, Garneau, Jacques Viger. Plus tard, le juge Baby, Sulte, Chapais, l'abbé Ivanhoë Caron, l'abbé Arthur Maheux, l'abbé Couillard-Després ont repris le même thème et réfuté le jugement excessif porté par Garneau sur le régime militaire.

On souhaitait néanmoins un travail approfondi et de tout repos sur cette époque inconnue. Il y a toujours quelque part une source de renseignements, sinon plusieurs. La rejoindre et la suivre est un métier. La curiosité de M. Trudel supplée aux questions que tant de personnes ont posées au sujet du régime militaire. Le volume qu'il offre aujourd'hui au public traite uniquement du gouvernement des Trois-Rivières, — c'est-à-dire de cette portion de territoire enclavée entre les districts de Québec et de Montréal, — le moins peuplé et le moins important des trois sièges administratifs dont se composait le Canada lors de la cession du pays à l'Angleterre. L'auteur se propose de continuer ses recherches et de nous donner à brève échéance une étude sur le gouvernement militaire de Québec et une autre sur celui de Montréal.

M. Trudel, qui avait déjà abordé le problème dans *la Revue d'Histoire de l'Amérique française*, nous présente, avec force détails inédits, une image de la région trifluvienne après un siècle et quart de civilisation française, alors que les nouveaux maîtres prennent ses destinées en mains. On assiste à la prise de possession du gouvernement par le colonel Ralph Burton : remise des armes, recensement, corvées ; organisation de la justice, de l'industrie, du commerce ; remise en activité des Forges Saint-Maurice ; situation affaiblie du clergé. Puis c'est le moment tragique où la population apprend que le Canada passe définitivement à l'Angleterre. Et, dans un dernier chapitre, l'auteur relate la suppression du gouvernement des Trois-Rivières, en 1764, et il étudie les répercussions de cette mesure.

Une autre surprise fut grande, en 1764, lorsque les lois anglaises furent introduites dans la colonie. On avait déjà eu le temps de voir se dissiper bien des préjugés et de ressentir même de l'affection pour le gouvernement qui respectait les lois, coutumes et pratiques anciennes. Par bonheur, Carleton était aux éveils et ce grand homme entreprit de réparer le mal commis assez étourdiment.

On avait craint que Mgr de Pontbriand n'aurait pas de successeur reconnu par le gouvernement britannique, mais l'acceptation de Mgr Briand comme nouvel évêque en 1766, contribua beaucoup à calmer l'esprit des Canadiens qui restaient craintifs à l'égard des intentions du pouvoir nouveau depuis 1764.

Le Régime militaire dans le Gouvernement des Trois-Rivières nous apporte beaucoup de nouveau. C'est un documentaire d'une

riche valeur historique. L'auteur y a mis du souci scientifique. Bourré de faits, de noms, de dates, de dossiers de toute sorte, mais d'une lecture qui fatiguera les profanes — enfin, un livre plein d'enseignement et que voudront posséder tous les Trifluviens, et qui enchantera aussi les amateurs d'histoire — la grande et la petite.

Un livre qui traite de matière historique et qui n'a pas d'index est comme un corps sans âme. Il est mort pour le chercheur. Un livre, c'est un édifice divisé en chambres; s'il manque le numéro, la clef de notre appartement, où en sommes-nous? Dans le livre, nous cherchons un nom, un fait, un passage dont on a besoin. L'index nous dit tout cela. Nos félicitations à M. Trudel pour le bon index (pp. 215-236) qui clôt cette excellente étude qui fait un pendant aux *Forges Saint-Maurice* que vient aussi de publier Mgr Albert Tessier.

Gérard MALCHELOSSE